

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Francfort, Dimanche 10 août 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Francfort, Dimanche 10 août 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Aristocratie](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-08-10

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2990, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Francfort Dimanche 10 août 1851

Avant de quitter Schlangenbad. J'ai reçu votre lettre du 5, et ce matin ici, celle du

6. Voilà qui est bien, mais les perdues restent perdues. Je suis arrivée ici à 8 h. La grande Duchesse un quart d'heure après moi, et une minutes après j'étais dans ses bras, car c'est ainsi qu'elle m'a reçue. Aussi tendre, plus tendre qu'il y a 16 ans à Pétersbourg. J'ai eu un grand grand plaisir à la voir & la contempler. Elle est charmante. Une heure de conversation intime, toutes choses. Je n'ai retrouvé mon lit qu'à dix et demie. Ce qui est hors de mes habitudes. J'ai dormi un peu. Je passe la journée ici. Demain, je ne sais pas. Ma tête va toujours mal.

Brunnow a été appelé en toute hâte à Petersbourg. On me mande cela de Londres. Il est radieux. J'ignore tout-à-fait pourquoi on l'a fait venir. Mon ministre ici le Prince Gortchakoff qui a été huit ans secrétaire chez mon mari à Londres est un homme d'esprit et fort au courant. Il est content de l'Allemagne, les deux grandes puissances laissent de côté les questions politiques & ne songent dans ce moment qu'à la question sociale. Premier intérêt pour tous, & sur cela on s'entend à merveille, & on agit avec une merveilleuse activité. Je suis interrompue par des visites, & de peur d'accident je fermerai ma lettre. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Francfort, Dimanche 10 août 1851,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3993>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 10 août 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionFrancfort-sur-le-Main (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

ministre a bien l'air de mettre, dans sa dérogation,
un subterfuge.

Je suis charmé que vous ayiez retrouvé
marion. Il est bien juste que le Prince de
netterich règne un peu au Dohannisberg. Je
ne suis si des successeurs furent mieux que lui,
mais il ne parait pas qu'ils puissent faire
autrement.

Si vous passez, à Schlangenbad, à Birm, ou à
Frankfurt, vous procurez le dernier Numéro de la
Revue des deux Mondes (1^{er} Août), faites-vous lire
l'article de M^l Cousin sur madame de Longueville.
Il y a bien à dire; mais c'est très agréable, spirituel
et sincère, avec un bon tantôt de rigidité pieuse,
tantôt de dissimulation aristocratique, auquel la
vérité manque également dans l'un et dans l'autre
cas, mais qui a de l'élevation et de la grâce. Cela
vous intéressera et Marion aussi.

Je suis,

Adieu. C'est tout ce qui me reste à vous dire
et ce qui me plaît mieux que tout ce que
vous m'avez dit. Adieu.

Frankfurt dimanche 10 août
1851

avant de quitter Schlangenbad
j'ai reçu votre lettre du 5, avec
celle-ci, celle du 6. voilà
qui est bien, mais les autres
restent perdues.

Je suis arrivé ici à 8^h la
grande Duchesse au quart
d'heure après midi, d'ailleurs
accidentellement après j'étais dans
des bras, car c'est ainsi qu'elle
m'a reçu. C'est très
plus tendre qu'il y a 16
ans à Pétersbourg. j'ai eu
un grand grand plaisir à
la voir et la fontaine
elle est charmante. une
heure de conversation intime

trouvé mon. J'ai eu retenu
mon lit qui a été à deux
après un bon de mes habitudes
j'ai dormi un peu. J'ai passé
le jour ici. Demain, j'en
sais par ma tête n'est-ce pas
mal.

Edouard a été appelé en
tout état à Pétersbourg. On
me demandait cela de Londres,
il est radieux. J'ignore tout
à fait pourquoi on l'a fait
venir.

mon maître ici le frère
Gortchakoff qui a été huit
ans secrétaire chez mon oncle
à Londres est un homme d'esprit
et fort au courant.

il est content de l'Allemagne.
Les deux grands puissances
laissent de côté les questions
politiques et ne songent dans
un moment qui à la question
sociale. J'ai un intérêt
pour tout. Et maintenant on
s'intéresse à mes écrits, et on
agit avec une certaine
activité.

J'ai été interrompue par
des visites. Et de peur d'accidents
j'fermerai ma lettre.
Adieu adieu.